

« Canadiens émigrés est guère enviable. La grande masse vit au jour le jour; les ouvriers ont, il est vrai, des gages élevés, mais ils dépensent en proportion; et, après avoir épuisé leur santé, ils se trouvent souvent dans une triste situation sur cette terre étrangère. Leur influence politique est nulle; leur position, sous le rapport moral et religieux, est en général assez pénible; beaucoup d'entre eux laissent leurs enfants dans une complète ignorance.

« M. l'abbé Tassé, dans son étude sur l'émigration, constate que 200,000 Canadiens ont laissé la province de 1840 à 1866. Avant l'Union, il y avait déjà un certain nombre de nos compatriotes aux Etats, et depuis la confédération, le mouvement de l'émigration, au lieu de diminuer, a malheureusement progressé. Restreint autrefois à quelques comtés du district de Montréal et des Trois-Rivières, il a gagné le vieux district de Québec et les autres parties du Bas-Canada. Nous croyons ne rien exagérer en portant de 400,000 à 500,000 le nombre de Canadiens réfugiés actuellement (1872) aux Etats-Unis.

« La première émigration avait été causée par la difficulté de se procurer des terres, et par l'absence de communications faciles. Les mauvaises récoltes qui se sont succédées, et qui par suite ont causé l'appauvrissement de la classe agricole, le luxe et l'intempérance, ces deux plaies sociales, le manque d'industries suffisantes, le salaire trop modique accordé au travail, le trop petit nombre de carrières ouvertes à la jeunesse instruite, le goût des aventures et des voyages pour un certain nombre, voilà autant de causes qui ont porté nos compatriotes à émigrer pendant ces dernières années. Il y a plusieurs de ces causes auxquelles il est impossible de remédier. C'est le manque d'ouvrage qui a été la cause principale de l'émigration des Canadiens. L'établissement de manufactures les retiendra dans leur pays. Déjà pendant les deux dernières années, plusieurs belles industries ont été créées dans les villes et dans plusieurs belles paroisses, et promettent d'être prospères. Il y a un élan général vers les manufactures. En effet, tout ce qui peut les encourager, les capitaux, les pouvoirs d'eau, le bas prix de la main-d'œuvre, les communications faciles, se trouvent à notre disposition. Espérons que le nombre croissant des manufactures, l'élévation du salaire, la construction de plusieurs chemins de fer en perspective, arrêteront ou diminueront sensiblement le mouvement de l'émigration etc. (Le Canada sous l'Union, p. 452 à 455.)

Voilà M. le Rédacteur, le langage de l'histoire. Vous savez comme moi si les reproches qu'elle adresse à nos gouvernants sont mérités. La colonisation et l'agriculture ont toujours été en oubli. Avant tout les faveurs ont été pour le commerce et l'industrie. La classe agricole est peu instruite et peu turbulente, s'est-on dit, son influence n'a rien de redoutable. On agit en conséquence, et on fait pour elle le moins possible. Voilà 10 ans que la Gazette des Campagnes travaille avec un zèle infatigable à la diffusion de l'enseignement agricole parmi notre population rurale, qu'a fait le Gouvernement, ou le Conseil d'agriculture pour son maintien, sa prospérité? Rien. De plus, il faut bien l'avouer, il s'est rencontré des hommes qui ont cherché à lui nuire parce qu'elle a eu le courage de parler avec trop de franchise. Il ne faut point s'en étonner toutefois, dans toutes les couches sociales on rencontre cette étroitesse d'esprit, fruit de l'égoïsme.

Un jour l'histoire reprochera aussi à nos gouvernants actuels les sommes qu'ils dépensent en faveur d'une immigration européenne qui ne peut que nous être fatale. La chose

leur a été prédite déjà. Des membres du clergé ont prié le Gouvernement de ne point s'aventurer dans cette voie dangereuse, mais d'encourager plutôt nos fils de cultivateurs qui n'ont point contracté le goût des voyages, et on a gardé le silence, sans tenir compte de leurs suggestions.

Quelle plaie que notre émigration canadienne, au point de vue morale! Quand on considère le rôle que jouent nos compatriotes vis-à-vis des américains, on se sent humilié. On les traite comme des esclaves. Insensiblement ils perdent le sentiment de leurs dignités. Durant leur séjour sur le territoire américain, ils mettent de côté toute pratique religieuse. Ils affichent le laisser-aller du *yankee*, et se font gloire de renchérir sur les blasphèmes et les obscénités dont ils sont témoins journellement de la part des impies et des infidèles. Ils deviennent un sujet de honte pour ceux d'entre eux qui tiennent encore au titre de Canadiens-Français-Catholiques. Pour le comprendre, il suffit de les examiner sur les chemins de fer en route pour les Etats-Unis; ils inspirent le dégoût. On dirait qu'ils n'ont plus ni honneur ni conscience, dès qu'ils ont franchi les limites de leurs patries.

Il y a sans doute des exceptions, mais je parle ici du plus grand nombre.

Et les pères et mères qui laissent ainsi aller leurs enfants, garçons et filles, exposer leur foi et leurs mœurs pour quelques écus, quel compte n'auront-ils pas à rendre à Dieu?.....

Parents chrétiens, tenez-vous en garde contre les jeunes gens qui fréquentent annuellement les chantiers et les manufactures de l'Union Américaine. Ils communiqueront à vos enfants leurs idées de liberté et d'indépendance. Ils les pervertiront; les détourneront de l'agriculture, et feront miroiter à leurs yeux éblouis l'appât des plaisirs et du luxe. Un bon nombre parmi ces tristes victimes ont été trompés de la sorte. On a vu même des fils uniques, appartenant à de braves familles, parfaitement à l'aise, désertir tout à coup la maison paternelle, et laisser dans l'embarras et l'affliction de vieux parents, pour se donner le plaisir d'aller dans l'Amérique.

Quel remède apporter à un tel mal? On ne le peut trouver que dans l'union de l'autorité religieuse, paternelle et civile. Que nos gouvernements demandent conseil à l'autorité religieuse, et que les parents eux-mêmes y recourent. Les uns et les autres apprendront là ce qu'ils doivent faire, pour protéger et conserver la jeune génération en qui reposent toutes nos espérances d'avenir.

Cessons de nous pâmer d'admiration en face de l'étranger, et définons-nous du: *Tout nouveau, tout beau. Travaillons d'abord à conserver notre nationalité, nous sommes plus obligés envers les nôtres qu'envers les étrangers.*

Tel est le vœu d'un

CANADIEN

Correspondance de M. Emile Bonnemant sur la betterave, etc.

Nous accusons réception d'une correspondance de M. Emile Bonnemant sur la culture de la betterave; correspondance reçue trop tard pour être publiée dans le présent numéro.

Fabrication du beurre

Dans la fabrication du beurre, il est plus avantageux d'opérer sur de grandes quantités que sur de petites. Le beurre est de meilleure qualité et retient moins de petit-lait et de caséine.